



LA BIBLIOTHEQUE DE MA GRAND-MERE

Un projet de Tatjana Pessoa

Création au Théâtre de Liège du 26 septembre au 2 octobre

Une enquête menée par Tatjana Pessoa, Edith Bertholet, Gabriel Da Costa, Saphia Arezki et Médéa Anselin

Mise en scène et interprétation Tatjana Pessoa

Prise d'images et interprétation Gabriel Da Costa

Documentation et interprétation Saphia Arezki

Écriture Tatjana Pessoa avec la collaboration de l'équipe

Dramaturgie Edith Bertholet

Assistanat à la mise en scène Médéa Anselin

Création sonore Aurélien Van Trimpont

Création lumières Henning Günther

Scénographie Christine Grégoire

Prise de son Jean-Pierre Urbano

Régie générale Olivier Arnoldy

Responsables production Manon Faure, Romina Pace

Réalisation décors et costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Production Théâtre de Liège et Collectif Novae

Coproduction Théâtre de Namur

Avec le soutien en résidence ZEF – Scène Nationale de Marseille, La Bellone et CED Wallonie-Bruxelles

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Wallonie-Bruxelles International

Note d'intention

Ma grand-mère est morte en 2017. Elle s'appelait Wanda Gamboa Pessoa Chaves da Fonseca Ferrao. Elle est née le 31 janvier 1920. Elle aura vécu presque cent ans.

Après sa mort, je décide de mener une enquête sur sa bibliothèque, d'abord parce qu'elle me manque, et ensuite parce j'ai l'intuition que cette bibliothèque a beaucoup à raconter.

Ma grand-mère possède énormément de livres, tous rangés et archivés selon un ordre précis.

Amour, Borges, Botanique en Afrique, Bin Laden, Communisme, Contes portugais, Drogues, Descartes, Déclin de l'Empire américain, Éducation, Famille, Femmes, Goethe, Hitler, Humanité, Hegel, Iran/Irak, Macrobiotique, Mort, Nietzsche, Oiseaux, Palestine, Portugal, Pessoa, Primo Levi, Rêves, Sorcières, Salomé, Salazar, Utopies, Tricot, Da Vinci, Zola...

Et dans chaque livre elle souligne des phrases, écrit des notes personnelles.



Je commence à ouvrir ses livres, à la recherche d'indices sur son enfance à Lisbonne dans les années 30, son lien avec Fernando Pessoa - le cousin célèbre de sa propre grand-mère -, son départ vers l'Angola juste après la seconde guerre mondiale, son retour vers le Portugal après la dictature de Salazar. Je découvre qu'elle entretient un vrai dialogue avec ses livres, plus riche que le dialogue qui a jamais existé entre elle et moi. Je découvre qu'elle aussi a écrit de façon obsessionnelle pendant des années, afin de combler le manque causé par la mort de son mari. Je découvre qu'elle est loin d'être la silhouette sévère que j'ai projetée sur elle. Je découvre qu'elle est une femme forte, indépendante, amoureuse, vulnérable, impulsive, intransigente, généreuse, curieuse,...

Je veux me laisser imprégner par tout ce que la bibliothèque de ma grand-mère contient : les voix des morts et des vivants que j'entends quand je parcours ce long couloir rempli de livres, les morts et les vivants qui remplissent aussi ma propre bibliothèque à Bruxelles; les livres qui forment un tout et me racontent quelque chose d'une soif violente de compréhension, les livres en particulier qui me touchent, me blessent, me mettent en colère, m'éduquent, me font rêver, m'excitent, me font me sentir vivante ; le long monologue de questions qui se construit au fur et à mesure que je prends les livres et les ouvre, les notes de ma grand-mère qui me permettent de reconstituer une grand-mère fictive qui est bien plus que la somme de toutes ses histoires, mon regard de femme sur la vie de cette autre femme qui est née 61 ans avant moi; les rencontres faites autour de la bibliothèque.

Je veux faire exister cette bibliothèque, ce lieu hors du temps qu'aucun autre lieu ne peut remplacer.

Je veux faire de cet héritage privé un événement public, créer un espace de mémoire et de création, un lieu symbolique où les vivants ont autant à apprendre des morts que les morts des vivants.

Une enquête qui mêle la petite histoire à la grande

Je transforme la bibliothèque de ma grand-mère en objet d'une enquête. J'invite deux collaborateurs extérieurs à faire le voyage avec moi dans la banlieue de Lisbonne, là où se trouve la bibliothèque. Mes co-investigateurs sont : Edith Bertholet, qui m'aide à ouvrir les livres et voir ce qui s'y cache et Gabriel Da Costa, qui prend des images témoignant de l'enquête en cours. Ma grand-mère devient « La grand-mère ». A la façon de biographes nous divisons la vie de La grand-mère en trois grandes périodes.

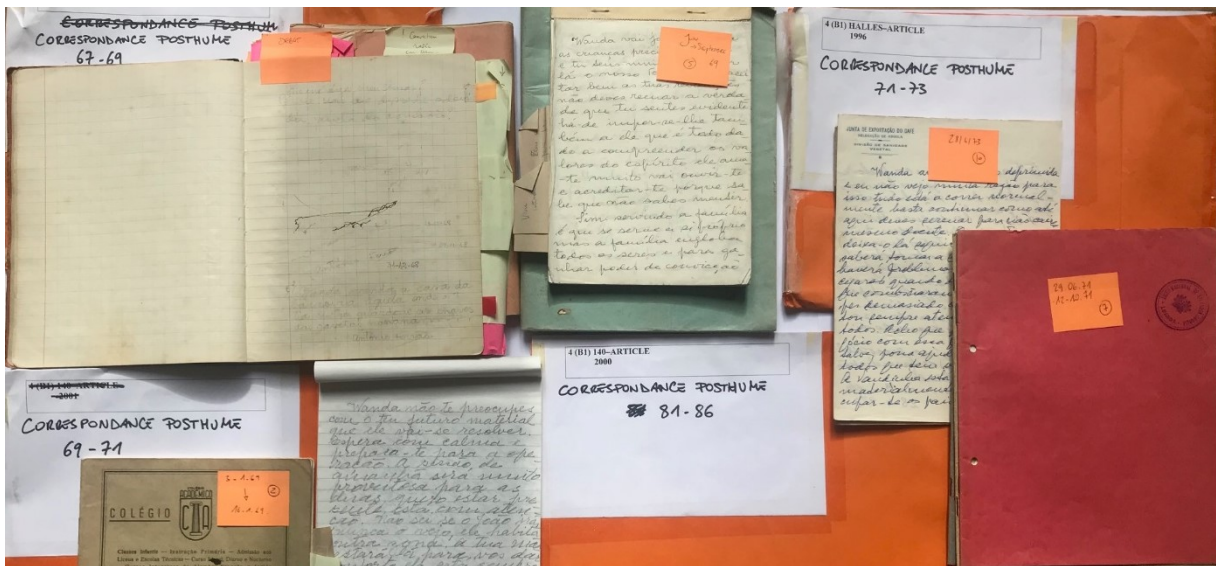


Parmi les découvertes que nous faisons lors de notre enquête, il y en a une qui est particulièrement déroutante. Je l'appelle La correspondance posthume. Il s'agit de carnets remplis de lettres adressées à ma grand-mère au nom de mon grand-père après sa mort. Elle écrit à elle-même ces lettres de façon obsessive, pendant des années. C'est la seule production d'écriture que nous retrouvons, dans laquelle la fiction entre dans sa réalité à elle. Ces lettres écrites pour elle par un mari disparu nous rappellent aux frontières floues de la fiction et de la réalité qui sont si essentielles à la survie de l'être humain.



Ma mère, qui nous assiste dans notre travail, nous raconte cette anecdote : elle dit que La Grand-mère n'a quitté son travail et l'Angola qu'une fois qu'il n'y avait même plus de crayon pour écrire dans son bureau.

Juste après l'enterrement de ma grand-mère, j'emporte son crayon. C'est un acte instinctif, je ne sais pas encore que ce sera le premier geste qui me relie activement à l'histoire de ma grand-mère. A partir de là, je m'inscris dans un processus de transmission. Sa bibliothèque devient la mienne et je peux commencer à écrire.



Mise en scène

La bibliothèque de ma grand-mère est un spectacle qui utilise les procédés du documentaire en amenant sur le plateau des éléments fragmentaires du réel. L'enquête qui sert à alimenter le matériel du spectacle fait partie inhérente de la mise en scène. La forme scénique se veut délibérément brute et légère afin de mettre l'enquête au centre.

La petite-fille narratrice est accompagnée de ses deux co-investigateurs. Ils sont là tous les trois pour rendre compte d'une enquête qu'ils ont eux-mêmes menée. L'objet en est clair : faire « sens » de tous ces éléments récoltés dans la bibliothèque de La grand-mère.



Rapport public/scène

La volonté est d'avoir un rapport très intime avec le spectateur. Le public est placé en tri-frontal. Toutefois pour des questions de faisabilité le tri-frontal peut se composer en tournée d'un gradin frontal et d'une rangée de chaises à jardin et à cour.

Le spectateur doit traverser l'appartement pour rejoindre sa place et contourner les différents bibelots, livres et écriteaux qui se trouvent au sol, rappelant les vestiges d'une fouille archéologique. Le spectateur se retrouve ainsi projeté en plein cœur de l'enquête dès son entrée dans la salle.

« Se souvenir n'est pas un simple acte de la mémoire, on le sait. C'est un acte de création. C'est fabuler, légèrer mais surtout fabriquer »

Vinciane Despret,

« Au bonheur des morts »



Disponible en tournée dès l'automne 21

Du 5 au 16 octobre 2021 au Théâtre de Liège

Du 14 au 19 février 2022 au théâtre de Namur

Informations Techniques :

6 personnes en tournée :

3 au plateau

2 régisseur

1 Tour Manager

Petite salle en tri frontal

Montage J-1

Durée: 1h15'

Jauge: Entre 70 et 100

Contacts Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut

Adjoint à la direction générale

Responsable de la programmation et la diffusion

b.lahaut@theatredeliege.be

0032 4 344.71.65

Romina Pace

Chargée de production

Et d'administration des tournées

r.pace@theatredeliege.be

0032 4 344.71.79

